

Mais la lutte des classes n'est pas, en Angleterre, la résultante des seules conditions économiques; et elle n'a pas pour cause unique le fait que les uns possèdent sans limites et que les autres sont dans l'extrême indigence: dans une large mesure, cet antagonisme est le résultat des enseignements pervers répandus partout et à jet continu en Grande Bretagne.

Les classes élevées ont été gâtées par l'Utilitarisme, et les travailleurs ont été empoisonnés par le socialisme et certaines autres doctrines pareillement révolutionnaires.

Et qu'on se garde de croire que les seuls socialistes d'action ont été empoisonnés par les doctrines de leur parti; celles-ci sont partagées par des quantités de gens qui ne voudraient jamais donner un vote pour un candidat du Parti du Travail.

Ces ouvriers-là ont subi l'influence de ceux aux yeux de qui la guerre de classe est un dogme, un idéal, l'état de choses qu'il faut à tout prix entretenir pour en arriver à la révolution qui est leur but intime.

Il y a eu, et il y a encore une campagne systématique dans le but de faire l'éducation de l'ouvrier anglais selon des principes et des sentiments inspirés de la doctrine que les diverses classes de la société sont nécessairement rivales et ennemies.

Il existe un collège à Londres, où l'on forme des agitateurs révolutionnaires et ce collège a des élèves qui suivent ses cours de correspondance, dans toute la Grande-Bretagne. Ceux-ci sont particulièrement nombreux dans le sud du pays de Galles et il faut leur attribuer une grande part dans ces grèves honteuses qui y ont éclaté depuis le début de la guerre.

Les troubles récents survenus dans la région de la Clyde n'ont pas une autre cause que celle-là.

Il y a quelques semaines, on y arrêtait un homme sur lequel on trouva des instructions concernant l'établissement, à Glasgow, d'un collège révolutionnaire du genre de celui de Londres.

On le voit: le problème que l'Angleterre doit résoudre, c'est de mettre fin à cette guerre des classes; c'est d'établir chez elle, non seulement la paix, mais l'union entre les divers groupes de ses citoyens.

Or, faire cesser une guerre de ce genre-là est une tâche bien plus difficile que celle de mettre fin à une guerre avec des puissances étrangères: on peut toujours arrêter le combat entre des peuples divers, même s'ils doivent continuer à se haïr. Mais la guerre que se livrent entre elles les différentes classes de citoyens du même pays ne peut cesser, que le jour où l'on a changé leurs idées et leurs sentiments.